Inter Pares
BULLETIN
VOLUME 31, NUMÉRO 1, FÉVRIER 2009

Donner : un geste de solidarité sociale

Rachel Gouin, membre de l'équipe d'Inter Pares, revient de Guinée-Bissau où elle a rencontré de jeunes organisateurs qui bâtissent un avenir meilleur pour leur pays. Voici un extrait de son rapport de voyage.

Je me suis rendue jusqu'au centre de jeunesse dans une ruelle de Bissau, la capitale du pays. Là, vingt jeunes m'ont accueillie d'un air timide. Didier, notre hôte, m'a présentée en expliquant qu'une partie de mon travail au Canada était de recueillir des fonds pour les programmes de justice sociale d'Inter Pares. J'étais venue dans ce tout petit pays d'Afrique de l'Ouest pour parler de mes expériences avec de jeunes organisatrices et animer un atelier sur la mobilisation de ressources humaines et financières autour du travail pour la justice sociale.

J'ai amorcé l'atelier en demandant aux jeunes d'illustrer par des dessins les difficultés qu'ils doivent surmonter et leur vision de l'avenir.

João est un jeune homme qui fait du travail de promotion culturelle par la musique, la danse et le théâtre traditionnels. Il nous a raconté comment, lorsque la seule école de musique de Bissau a fermé ses portes, il a créé avec d'autres anciens élèves l'association *Netos de Amizade* (Petits-enfants de l'amitié) et commencé à faire connaître aux enfants leur héritage culturel. Le premier dessin de João représentait une plante enflammée, pour montrer l'extinction des traditions. La deuxième image, sa vision d'avenir, était une pirogue. « Dans cette pirogue, c'est nous qui tenons la barre », a-t-il expliqué.

Inter Pares travaille avec l'organisation bissau-guinéenne Tiniguena depuis près de vingt ans. Tous les deux ans, Tiniguena organise un échange entre jeunes de la capitale et jeunes des régions dans le but de leur faire connaître la diversité culturelle et biologique du pays pour qu'ils s'en fassent les défenseurs. « Connaître pour aimer, aimer pour protéger », c'est le dicton de Tiniguena. À leur retour en ville, les jeunes organisent des activités de collecte de fonds pour financer un projet communautaire de la région qu'ils ont visitée. Une année, ils ont recueilli des fonds pour réparer le toit d'une école, tellement délabré qu'il risquait de s'effondrer pendant la saison des pluies. Dix ans plus tard, l'école est toujours là et les membres de la communauté se souviennent des jeunes qui ont aidé à la conserver.

L'échange ne profite pas seulement aux communautés. Il développe le leadership des jeunes qui y participent. Plusieurs sont encore liés au groupe Nouvelle Génération de Tiniguena (GNT) et font de la recherche et de l'éducation sur des enjeux comme la crise alimentaire. D'autres font partie d'associations jeunesse de quartiers qui améliorent les conditions de vie sur le plan de l'hygiène, l'éducation et la culture. Ce sont ces jeunes-là qui sont venus ce matin partager leurs histoires et tirer profit de l'expérience de leurs pairs.

RACHEL GOUIN

Didier Monteiro (GNT), Manuel da Silva (association jeunesse Cupelum de baixo) et Luana Pereira (GNT) participant à l'atelier animé par Rachel Gouin d'Inter Pares.

J'ai expliqué comment Inter Pares invite les Canadiennes et les Canadiens à exprimer leur solidarité pour notre travail, tant sur le plan financier que politique. Pour nous, la collecte de fonds vise d'abord à bâtir un mouvement en mobilisant les personnes avides de justice sociale qui veulent faire cause commune avec nous, sur le plan financier et politique. Ce message a touché une corde sensible chez ces jeunes qui s'efforcent de mobiliser le soutien politique et financier de leur propre milieu.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes que j'ai rencontrés pendant mon séjour ont beaucoup d'obstacles à surmonter, y compris le manque de ressources matérielles, et les nombreux départs de leurs collègues qui vont étudier à l'étranger. Mais certains reviennent et ces jeunes nourrissent une vision résolument optimiste pour l'avenir de leur pays. Ils ne considèrent pas leur travail comme un fardeau, mais plutôt comme une joie d'imaginer un monde meilleur, un monde qu'ils contribuent à créer.

J'ai beaucoup appris grâce à mon travail avec Inter Pares en vue de mobiliser du soutien politique et financier pour le changement social. Le travail de Tiniguena a formé une génération de militantes et de militants qui s'efforcent d'améliorer leur vie et celle de leur communauté. L'appui accordé aux associations jeunesse démontre la prise en charge et l'engagement de la population de Guinée-Bissau envers le succès de cette génération. Dans cette fusion de l'action et de l'apprentissage communs, des femmes et des hommes du Canada et de la Guinée-Bissau se rejoignent dans un mouvement mondial de solidarité sociale.

De l'Afrique au Canada : Bâtir une communauté par-delà l'Atlantique

Cela nous a surprises quand, en août 2008, notre collègue Ibrahim Ouedraogo, coordonnateur de la Coalition pour la préservation du patrimoine génétique africain (COPAGEN), nous a demandé quand la saison de la mousson allait se terminer au Canada. Puis nous avons ri, sympathiques à sa réaction après quelques semaines pluvieuses dans l'est du Canada. En compagnie d'Erum Hasan et Caroline Boudreau, toutes deux membres de l'équipe d'Inter Pares, Ibrahim a rencontré des partisanes et des partisans de l'organisation au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et au Québec, multipliant les discussions animées sur des sujets qui nous tiennent à cœur.

À Fredericton, en compagnie de sa femme et de leur bébé au marché en plein air, l'enseignant Kurt Schmidt nous a donné un aperçu de la profondeur de son implication communautaire. Les Schmidt en avaient long à discuter avec Ibrahim, ayant tous deux eu l'occasion de travailler en Afrique. Ils voulaient savoir comment COPAGEN arrive à travailler en l'Afrique de l'Ouest où il y a tant de langues différentes. Ibrahim a expliqué que la collaboration de linguistes, de leaders du monde agricole et de scientifiques a permis de traduire dans diverses langues locales des notions aussi complexes que la biotechnologie et les organismes génétiquement modifiés (OGM).

Quelques jours plus tard, à Halifax, Patricia Brennan-Alpert nous a chaleureusement accueillis avec un pain frais sorti du four. Devant ses deux petits-enfants qui écoutaient attentivement, elle nous a parlé du goût du riz pendant les années où elle habitait au Liberia. Ibrahim a expliqué comment COPAGEN travaille avec des communautés rurales à défendre leurs droits sur les terres et les ressources génétiques en vue d'assurer que le riz et d'autres aliments produits et consommés localement soient plus valorisés et mieux protégés.

L'étape suivante a été la ville de Québec, où nous avons rencontré Jacques Gélinas, auteur de *Et si le Tiers Monde s'autofinançait – De l'endettement à l'épargne*, un fervent collaborateur et donateur d'Inter Pares. Ses questions sur l'impact de la crise alimentaire sur le continent africain ont suscité une vive discussion quant aux répercussions des politiques internationales dans la vie des communautés rurales et urbaines, tant au Canada qu'en Afrique.

En parlant avec Ibrahim avant son départ pour la Côte-d'Ivoire, nous avons évoqué la chaleur de l'accueil reçu partout. Sans compter leur temps, nos hôtesses et nos hôtes ont exprimé leur profonde confiance dans le travail d'Inter Pares. Plusieurs se sont étonnés quand nous leur avons rappelé qu'ils soutiennent l'organisme depuis 12 ou même 25 ans. Dans nos discussions sur l'importance de leur soutien financier, il était manifeste que l'argent n'était qu'une partie de leur engagement; ils étaient aussi très fiers de faire partie d'un mouvement plus vaste de personnes qui croient en l'action pour le changement. Ces rencontres ont raffermi notre conviction que les Canadiennes et les Canadiens s'intéressent aux luttes menées partout dans le monde et recherchent de nouveaux moyens de bâtir des communautés.

Inter Pares tient à remercier nos milliers de partisanes et partisans à travers le Canada, notamment celles et ceux qui ont pris le temps de nous accueillir dans leur communauté en compagnie de nos homologues. Si vous êtes intéressés à nous accueillir pour une visite individuelle ou pour présenter notre travail à vos parents et amis, contactez-nous en tout temps.

CAROLINE BOUDREAU

Kurt Schmidt et Ibrahim Ouedraogo au marché en plein air de Fredericton.

Caroline Boudreau et Erum Hasan, membre de l'équipe d'Inter Pares, avec Ibrahim Ouedraogo, coordonnateur de la COPAGEN.

« J'ai été conquis par la Birmanie! »

Rod Germaine

Au début des années 1990, à l'époque où ils travaillaient à Hong Kong, Rod Germaine et sa femme Adeline profitaient de leurs vacances pour visiter la région. Lors d'un séjour de deux semaines en Birmanie, ils ont observé des contrastes troublants : d'une part, l'incroyable beauté des paysages et l'accueil chaleureux de la population; de l'autre, le contrôle exercé par l'une des juntes militaires les plus corrompues et les plus brutales au monde. Rod avoue : « J'ai été conquis par la Birmanie! »

Une fois revenu à Vancouver des années plus tard, Rod a senti qu'il était temps de faire quelque chose pour la Birmanie. Ayant récemment repris le golf, il décida d'unir ses deux passions. Il s'adressa d'abord à la Table ronde sur la Birmanie de Vancouver pour obtenir de l'information sur les organisations offrant des services de santé à la population birmane. C'est alors qu'il découvrit la clinique Mae Tao, les équipes médicales mobiles, aussi connues sous le nom de *Back Pack Health Worker Team*, et Inter Pares. Il se tourna ensuite vers sa communauté et organisa un tournoi de golf en vue de recueillir des fonds pour la Birmanie. En septembre dernier, la sixième édition du *Just Golf Tournament and Dinner* a permis de recueillir plus de 30 000 $.

Puis Rod décida d'aller plus loin et il mit sur pied la *Just Aid Foundation*. Même si le tournoi de golf est encore ce qui rapporte le plus de fonds, la fondation caritative élargit son travail afin d'englober d'autres activités. La révolution safran, qui a donné lieu à une répression brutale de milliers de moines, de religieuses et d'autres personnes manifestant leur opposition à la junte, a ravivé la motivation d'un nouveau groupe de militantes et de militants au Canada. Rod en a rencontré quelques-uns lors d'événements tenus à Vancouver et plusieurs siègent maintenant au conseil d'administration de la Fondation.

Le tournoi a permis à Rod de faire la connaissance de la Dre Penny Ballem, ex-ministre de la Santé de la Colombie-Britannique. Ils ont aussitôt planifié une visite à la frontière birmane afin qu'elle voie la clinique Mae Tao et rencontre les équipes médicales mobiles. En 2007, Rebecca Wolsak – qui travaille à Inter Pares – a accompagné Penny lors d'un échange avec ces deux organisations de santé. Penny est maintenant présidente de la Fondation.

En 2008, la *Just Aid Foundation* a versé 75 000 $ au programme de santé d'Inter Pares sur les frontières birmanes. En plus de cette importante contribution financière, l'engagement de Rod envers la Birmanie a mobilisé une foule de personnes autour de cette cause, ce qui prouve que la passion peut être contagieuse et qu'elle peut élargir le mouvement pour la justice et la solidarité.

Un projet à long terme

Les membres de l'équipe d'Inter Pares se font souvent demander comment ils peuvent garder espoir en la paix et la justice dans un monde de plus en plus marqué par la violence et la militarisation. Outre la force tirée du courageux travail de nos homologues dans divers pays, notre bassin de partisanes et de partisans au Canada est une source constante d'inspiration. Chaque don, chaque lettre, chaque coup de téléphone réaffirment notre travail. Malgré la distance et la diversité des expériences, les personnes qui appuient Inter Pares clament haut et fort qu'il existe une solidarité pour un monde meilleur.

Un groupe de partisanes partage ce sentiment, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Chaque contribution financière à Inter Pares est motivée par leur idéal politique de changement social et leur conviction que l'action sociale peut contribuer à la dignité de tous les êtres humains. Comme le dit Sœur Jauvin, « Notre but n'est pas de dépanner temporairement les gens dans le besoin; nous voulons plutôt modifier les conditions qui créent l'injustice… pour nous, le plus important est que chaque personne soit autonome et qu'elle soit reconnue comme un membre important de la communauté, même si cela ne se fait pas du jour au lendemain. »

L'un des principes qui guident le travail de justice sociale des Sœurs est l'élimination de la violence contre les femmes. Sœur Jauvin rappelle : « Les femmes sont le cœur de la communauté; si elles subissent l'injustice, c'est toute la communauté qui craque… tout est lié, une injustice en entraîne une autre. »

C'est pour cela que les Sœurs soutiennent généreusement les efforts d'Inter Pares au Guatemala. Visant à promouvoir les droits des femmes et intensifier leur participation politique, ce travail a récemment permis à 65 survivantes de violences sexuelles de poursuivre leur quête de justice, de réparation et de guérison après des décennies de conflit armé.

Les Sœurs savent que l'élimination d'injustices profondément ancrées est un projet à long terme dont elles ne verront peut-être pas les résultats à court terme – une tâche inspirante qu'elles sont prêtes à assumer comme plusieurs partisanes et partisans d'Inter Pares. Les rapports dynamiques forgés par Inter Pares avec des communautés partout dans le monde sont nourris à la source par les personnes et les organisations qui offrent leur soutien sur le plan social, politique et financier. Le militantisme de ces acteurs essentiels est souvent méconnu – mais c'est leur engagement à long terme qui assure la pérennité du travail pour la justice.

Le terrain de la solidarité

Ce texte est l'adaptation d'un récent discours prononcé par la directrice générale d'Inter Pares, Molly Kane, lors d'une rencontre de l'Association canadienne des études africaines. Le texte intégral est affiché en anglais sur le site Web d'Inter Pares, www.interpares.ca/caas.

Hier, dans le cadre d'une table ronde sur l'extraction des ressources en Afrique, l'un des présentateurs a cité une nouvelle relatant la mort de cinq cents canards dans un bassin de résidus des sables bitumineux de l'Alberta, ajoutant que « les dirigeants africains seraient heureux de n'avoir rien de plus grave à régler! » Nous n'avons pas eu l'occasion de revenir à ce commentaire. Mais l'anecdote m'a fait réaliser à quel point au Canada, nous saisissons mal le lien qui nous unit aux Africaines et aux Africains, et par conséquent, la base de notre possible solidarité.

Je suis revenue du Mali il y a environ deux semaines. J'y ai passé quelques jours avec des communautés pastorales au Sahel, près de la frontière entre le Mali et la Mauritanie. Là-bas, les gens voient disparaître leur mode de vie et leurs moyens de subsistance – et finalement, leur propre communauté – à cause du manque d'eau imputable à la désertification et aux changements climatiques. En deux ans, le niveau hydrostatique a tellement baissé qu'une zone immense ne peut plus assurer la survie de populations qui vivent depuis des siècles dans cet écosystème dur et fragile. Je peux vous assurer que les dirigeants africains ont de bonnes raisons de s'inquiéter de ce qui arrive aux canards dans les sables bitumineux de l'Alberta et des conséquences de l'exploitation de cette ressource sur l'environnement.

Notre conception des rapports entre les peuples, entre citoyens de la planète, souffre de notre méconnaissance de la lorgnette utilisée pour examiner le prétendu problème de l'Afrique – un continent si souvent défini par la pauvreté, la violence, les conflits, la maladie et l'échec du leadership. Cette conception peut inciter les Occidentaux à exprimer leur souci et leur sympathie pour l'Autre, pour ceux qui souffrent, mais elle risque aussi d'occulter l'histoire, l'exercice du pouvoir et la diversité – et donc, de renforcer la conviction que le vrai changement, le changement transformateur, n'est qu'une utopie.

À l'heure où tant de campagnes mondiales se penchent sur le sort de l'Afrique, je m'étonne d'entendre si peu résonner au-delà de leur continent, la voix de la majorité des personnes qui vivent dans des pays africains. Je m'étonne aussi de voir à quel point les messages véhiculés par d'autres en leur nom, et manifestement à leur profit, oublient souvent les aspirations historiques, complexes et diversifiées à survivre et à s'autodéterminer, réduisant leur situation à un désastre, un cas désespéré, un projet d'aide reposant sur le savoir, la technologie et le pouvoir des autres.

Pour avoir fréquenté les forums de la société civile africaine depuis des années, j'ai été exposée à plusieurs récits et à une foule de points de vue. Les jeunes mettent leurs aînés au défi de faire place à de nouvelles formes de leadership et d'action politique. Les femmes affirment leur détermination à ne pas être marginalisées au sein des mouvements. Les communautés agricoles reprochent aux ONG et aux universitaires de s'être approprié leurs luttes et leur voix. J'entends discuter des droits de la personne, de l'Organisation mondiale du commerce, d'annulation de la dette, des droits des femmes, d'édification de la paix et de démocratisation. Mais j'entends rarement dire que l'Afrique a besoin de plus d'aide. Entendons-nous : personne ne dit non plus que l'Afrique n'a pas besoin d'aide. C'est simplement que le sujet n'est pas abordé quand on discute des intérêts africains en matière de développement stratégique.

Et pourtant, au Canada, une grande partie du travail de plaidoyer pour l'Afrique porte sur les rapports d'aide – aux dépens de la transformation de tous les autres liens entre la vie des gens au Canada et celle des gens en Afrique. En Afrique et au Canada, les gens ordinaires ont des intérêts convergents, ils luttent tous contre l'injustice sur le plan social, économique et environnemental. Par ailleurs, le fossé se creuse et s'élargit sans cesse sur le plan matériel dans nos sociétés. On ne rend pas justice à la complexité de cette situation quand on incite les gens à répondre à la pauvreté par la charité, sans les inciter aussi à réfléchir et à agir pour que l'inégalité cesse de se perpétuer.

Même si le terrain de la solidarité est difficile dans un monde aussi inégal, nous pouvons choisir de jeter sur ces fossés des ponts qui expriment notre respect mutuel et notre engagement envers une cause commune. Au sein de la famille, du village, d'une association ou entre les peuples, la solidarité peut – et elle doit souvent – comprendre le partage de l'argent. Nous devons nous efforcer de partager notre richesse pour soutenir la transformation sociale. Il faut prendre des risques, innover, exprimer notre désaccord, envisager un accompagnement à long terme fondé sur l'égalité et la reddition de comptes. Il faut rendre compte aux personnes qui donnent de l'argent au Canada, et rendre compte aux Africaines et aux Africains dont nous nous réclamons dans notre travail.

Inter Pares

ISSN 0715-4267

221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) Canada K1N 6P1
Tél. (1-613) 563-4801 ou (1-866) 563-4801 (sans frais)
Téléc. (1-613) 594-4704 www.interpares.ca

Avec le soutien de milliers de Canadiennes et de Canadiens, Inter Pares travaille au Canada et à travers le monde avec des organisations qui partagent l'analyse selon laquelle la pauvreté et l'injustice sont causées par les iniquités entre les nations et au sein de celles-ci. Inter Pares et ces organisations agissent en faveur de la paix et de la justice socio-économique dans leurs collectivités et leur société.

Organisme de charité enregistré (NE) 11897 1100 RR000 1.
La publication de ce *Bulletin* est subventionnée par l'Agence canadienne de développement international.

CONCEPTION GRAPHIQUE : DAVIDBERMAN.COM